

la manufacture de livres

L'Espion qui venait du livre

Luc Chomarar



Contact - Flora Moricet
La Manufacture de Livres
flora.moricet@lamanufacturedelivres.com

tel : 06 67 68 80 95

Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **2181000**

Sujet du média : **Culture/Arts**
littérature et culture générale



Edition : **Du 25 juin au 1er juillet**

2022 P.65-65

Journalistes : **C.F.**

Nombre de mots : **265**

p. 1/1

L'ESPION QUI VENAIT DU LIVRE

POLAR

LUC CHOMARAT

TTT

Bob Dumont n'a rien contre le placement de produit. Cet agent secret sur-entraîné boit toujours le meilleur scotch douze ans d'âge, porte la montre qu'il faut et fume des Gold en enfilant son costume chic qui ne se froisse jamais. Un jour, il finira par abattre l'ignoble Igor, l'ennemi public numéro un, mais il a déjà fort à faire pour séduire les jolies filles du monde entier. Cependant, au détour d'une rue de Singapour, le voilà engagé dans un autre combat, celui de son éditeur français, Delafeuille, l'homme « *qui met sur le marché ses aventures ineptes* » et n'en peut plus des clichés débités par cet espion de pacotille. Il est temps de prendre la situation littéraire en main pour offrir aux lecteurs autre chose que des réflexions racistes, sexistes, sans une once de surprise créative. Dumont et Delafeuille vont donc se rendre chez l'auteur, John Davis, et réfléchir avec lui sur l'avenir du roman d'espionnage... Entre OSS 117

version Dujardin et *Le Magnifique*, avec Belmondo, *L'Espion qui venait du livre* est un réjouissant pastiche qui se moque aussi bien des auteurs pas bégueules que des éditeurs peu scrupuleux. En 2019, Luc Chomarat s'en prenait au polar nordique avec *Le Dernier Thriller norvégien*. La réédition de cet *Espion*, paru en 2014 chez Rivages, est la bonne idée humoristique de l'été, secouant les clichés pour mettre en valeur le pouvoir de la littérature au-delà du marketing éditorial qui se contente de regarder les chiffres et la mode standardisée. — **C.F.**

Éd. La Manufacture de livres, 176 p., 16,90€.

LES LARMES DU REICH

POLAR

FRANÇOIS MÉDÉLINE

TTT

Il se fa
travail
Lyon e
côté d
couple
Le pol
tions,
tance





SAINT-ÉTIENNE

Attention, suspense avec les Gueules Noires du Polar...

La 5^e édition des Gueules Noires du Polar, organisée par la Librairie de Paris, se déroule les 24, 25 et 26 novembre à Saint-Étienne. Frissons garantis !

Depuis le 2 novembre, ces Gueules Noires font déjà l'objet d'animations dans les médiathèques de Saint-Étienne et de Firminy.

Mais c'est véritablement à partir de ce jeudi que l'horreur va commencer, de façon cependant très conviviale. En effet, cet événement, organisé par la Librairie de Paris, est d'abord l'occasion de faire se rencontrer les auteurs et leurs lecteurs. Sept écrivains seront là, tous et toutes virtuoses de la peur et experts en adrénaline. Mais pas que.

Si leurs ouvrages font froid dans le dos, ils permettent souvent d'éclairer le côté sombre de la société, certains même invitant à mourir... de rire.



Franck Thilliez présentera « Labyrinthes ». Photo Le DL

Du théâtre en ouverture

Cette année, c'est sur la scène du Panassa (La Comète) que débute ces Gueules Noires. On peut y découvrir la pièce intitulée « Mamie Luger », adaptée du roman de Benoît Philippon et interprétée par l'excellente Josiane Carle. Elle y joue Berthe, 102 ans, qui, dans le fin fond de son Cantal, a un certain nombre de cadavres enterrés dans sa cave. Décoiffant et féministe !

Les vendredi et samedi sont, quant à eux, consacrés à des tables rondes et des dédicaces. Les thèmes abordés sont divers. On se demande par exemple si humour

et polar font bon ménage ou alors d'où vient le frisson, du plaisir ou de la peur ?

Et des rencontres avec les auteurs

Le vendredi, un apéro-dédicaces est même concocté par le lycée Le Renouveau avec un invité de marque, le Bêru de San Antonio. Les auteurs invités apprécieront sûrement la compagnie de ce truculent personnage, tout en présentant leur dernier ouvrage. Pour Cécile Cabanac, c'est « La petite ritournelle de l'horreur » (Fleuve Noir), qui décortique les travers de l'aide

sociale à l'enfance. Pour Jérôme Camut et Nathalie Hug, c'est « Nos âmes au diable » (Fleuve Noir), un thriller puissant autour d'une mère dont la fille de dix ans est morte. Changement d'atmosphère avec Luc Chomarat qui présente « L'espion qui venait du livre » (La Manufacture des livres), un régal d'humour absurde. Benoît Philippon narre, quant à lui, l'histoire de « Petiot » (Les Arènes), une belle rencontre littéraire avec un père paumé et très attachant. Pour Jacques Saussey, c'est « L'Aigle Noir » (Fleuve Noir) dont il est question, en une île

La programmation

- Le jeudi 24 novembre à 20 h : *Mamie Luger* au Panassa (La Comète, avenue Emile-Loubet). Dédicaces de l'auteur.
- Le vendredi 25 novembre à 18 h : table ronde « Vous voulez rire ? »
- Et à 19 h 15 : apéro-dédicaces autour de San Antonio avec l'ensemble des auteurs (librairie de Paris)
- Le 26 novembre de 11 heures à 12 h 15 : dédicaces de tous les auteurs.
- À 14 h 30, table ronde « Frissonner de plaisir ou de peur ? »
- De 15 h 30 à 17 heures : dédicaces de tous les auteurs (librairie de Paris)

paradisique aux relents de poison.

Enfin, Franck Thilliez présente « Labyrinthes » (Fleuve noir), une lecture exceptionnelle et un thriller fascinant rédigé par celui qui aurait dû être le parrain 2020 de la Fête du livre, si l'édition n'avait pas été annulée. L'occasion ou jamais de rencontrer le « père » de Franck Sharko et de Lucie Henebelle.

De notre correspondante
Gillette Duroure

Tables rondes gratuites sur inscription obligatoire.

L'ensemble de la programmation et renseignements auprès de la Librairie de Paris. 6, rue Michel Rondet à Saint-Étienne. Tél. 04.77.49.21.24.

www.librairiedeparis.com



Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **423000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **Du 14 au 20 juillet**

2022 P.44

Journalistes : -

Nombre de mots : **505**

p. 1/1

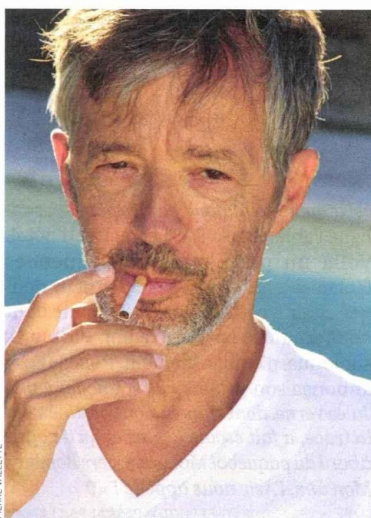


Le roman policier, un bon sujet de polar

Jenny Lund Madsen, qui publie son premier roman, et Luc Chomarat, dont le livre publié en 2014 est réédité, jouent malicieusement avec les codes du genre. Un régal de mise en abyme.



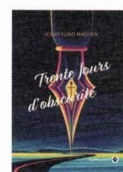
JENNY LUND MADSEN enquête sur le statut d'auteur.



LUC CHOMARAT brocarde l'industrie du livre.

« **N**'importe quel imbécile est capable d'écrire un polar en un mois ! », affirme, en pleine foire du livre et dans une sortie fracassante, Hannah Krause-Bendix. Elle est l'antihéroïne de *Trente jours d'obscurité*, de la Danoise Jenny Lund Madsen. Auteure hautaine et solitaire, Hannah jalouse Jørn Jensen, écrivain star qui vend ses polars comme des petits pains en tête de gondole, quand elle atteint péniblement le millier d'exemplaires. Elle qui écrit pourtant de la « vraie » littérature ! Ayant relevé le défi de construire un récit policier en 30 jours, la voilà partie pour l'Islande, où elle espère trouver l'inspiration. Comme le hasard fait bien les choses, un meurtre ne va pas tarder à survenir à proximité de sa nouvelle résidence... La romancière se fait alors enquêtrice, dans un récit très malin qui confronte deux conceptions radicalement opposées de l'écriture. Le fait que Jenny Lund Madsen signe ici son premier roman n'est sans doute pas anodin : la légitimité de l'auteur et l'exploration de ses doutes ont une bonne place dans cette fusion entre enquête policière et travail créatif.

De son côté, la *Manufacture* de livres réédite le second roman de Luc Chomarat, paru en 2014 chez Rivages. Dans *L'Espion qui venait du livre*, le procédé de mise en abyme atteint des sommets. Delafeuille,

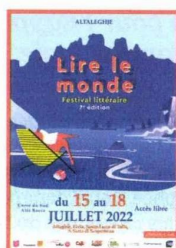


À LIRE

Trente jours d'obscurité, de Jenny Lund Madsen, Traduit du danois par Mathis Ferroussier, Gallmeister, 25,40 €.

L'Espion qui venait du livre, de Luc Chomarat, La Manufacture de livres, 16,90 €.

un éditeur désabusé, se matérialise au détour d'une page pour venir remettre de l'ordre dans une intrigue d'espionnage surannée, où un ersatz d'OSS 117 enchaîne les rebondissements les plus ringards. Luc Chomarat creuse à son maximum cette veine du pastiche, qu'il a poursuivie depuis (entre autres dans *le Polar de l'été*), pour mieux brocarder une industrie qui vend parfois les livres comme des packs de bières. Le résultat est souvent désopilant, avec ce malheureux éditeur infiltré dans l'histoire et qui n'arrive jamais à faire entendre raison à son auteur pétri de certitudes. La souplesse du style surprend de bout en bout, croisant habilement réflexion littéraire et action loufoque. Pour le plus grand plaisir du lecteur. **YOANN LABROUX-SATABIN**



Festival Lire le monde

Du 15 au 18 juillet, le festival littéraire Lire le monde, parrainé par le Goncourt Jérôme Ferrari, se tiendra en Corse-du-Sud, dans les villages de montagne de l'Alta Rocca. Au programme de cette septième édition, une thématique (« De l'eau dans tous ses états ») et des débats/rencontres avec les écrivains Camille de Toledo, Hubert Haddad, Yahia Belaskri ou Charif Majdalani. On y retrouvera aussi l'illustrateur et dessinateur de BD Clément Oubrière, la scénariste de BD Julie Birmant et l'illustratrice Vanessa Hié.

altaleghe.com





“L’espion qui venait du livre” de Luc Chomarat

Parce qu’il déplore la baisse de qualité des histoires d’espionnage de son auteur phare, un éditeur se retrouve piégé dans l’aventure en cours de son James Bond de pacotille.



La Manufacture de Livres,
176 p., 16,90 €.

Le Jumbo en provenance de Los Angeles venait de s’immobiliser en bout de piste. Bob Dumont jeta un coup d’œil par le hublot. Singapour, à nouveau. Ses yeux, des yeux qui avaient la couleur et la dureté de l’acier, se plissèrent. Son dernier séjour chez les Jaunes avait été plutôt mouvementé et lui laissait un goût amer dans la bouche. Se plissèrent jusqu’à n’être plus que deux fentes. C’est mieux. Ses yeux, des yeux qui avaient la couleur et la dureté de l’acier, se plissèrent jusqu’à n’être plus que deux fentes. Son dernier séjour chez les Jaunes avait été...

Ce n’était certes pas son premier séjour chez les Jaunes. Comme toujours, il avait le goût du sang dans la bouche.

C’est mieux.

Il défit sa ceinture, fit jouer ses muscles souples, vérifia que son Beretto était bien calé dans son holster. L’hôtesse, une blonde longue et ferme dont le chemisier se tendait à craquer sur une paire en béton, lui adressa un sourire radieux. L’hôtesse...

L’hôtesse, une blonde longue et ferme dont le chemisier strict se tendait à craquer sur une paire de seins. L’hôtesse. L’hôtesse, une blonde longue et ferme dont le petit chemisier strict était plein à craquer d’une paire de seins énormes, lui adressa un sourire radieux. L’hôtesse, une grande blonde souple et svelte dont le petit chemisier strict craquait sous la pression de deux. Bon, on verra après. Lui adressa un sourire radieux.

D’instinct, il sut que cette marque de sympathie était destinée plus

à l’homme qu’au passager. Elle avait une bouche intéressante et Bob lui rendit la politesse sans se faire prier.

Elle avait une bouche large, couleur de tulipe Fraîche et Bob lui rendit la politesse sans se faire prier.

Craquait sous la pression de deux seins... Se déchirait aux coutures...

On verra après.

– Bon séjour à Singapour, Monsieur, dit-elle d’une voix de gorge très prometteuse.

– Si nous pouvons nous revoir, il le sera, fit Bob avec chaleur. [...]



L’auteur

Trois ans après *Le Dernier Thriller norvégien* dont nous disons le plus grand bien, on ressort fort opportunément le galop d’essai de Luc Chomarat, jeune et brillant sexagénaire qui, après un passage dans la publicité, a « *trouvé refuge dans un monastère tibétain pour échapper au fisc* ». C’est du moins ce qu’il raconte !

